

# KARA UZELMAN

Les installations de Kara Uzelman ont quelque chose d'énigmatique. Certaines récurrences sont repérables: briques en ciment et papier, socles surélevés sur des bords en verre, antennes de radio, valises de présentation de rebuts, figures de veilleurs qui attendent en haut d'une tour, rongés par l'ennui... En revenant sur la genèse de son travail, on voit apparaître les clés de chacun des éléments qui constituent l'univers parallèle de cette artiste canadienne.



Magnetic stalactite, galerie Sommer und Kohl, 2009

## GARAGE SALES

Tout chez Kara Uzelman est fabriqué avec des objets détournés: non seulement ce qui est montré, mais aussi tout le dispositif de présentation, des cadres aux socles. Cette manie a commencé aux Beaux Arts de Vancouver, où elle pratiquait la sculpture avec des objets trouvés. Au Canada, on appelle les vide-greniers Yard Sale ou Garage Sale. Contrairement à chez nous, il ne faut pas attendre le jour de la braderie du village, car les gens organisent des ventes privées, chez eux. Chaque week-end le journal annonce qui vend, et où. Kara s'est mise à acheter des stands entiers, comme une collection, puis à agencer tous ces objets hétéroclites comme dans un jeu de Tetris, pour en faire une masse dont la forme reprenait celle d'un placard, d'un grenier ou autre lieu de stockage.

Avant les beaux arts, j'ai étudié l'urbanisme. J'ai appris un mot latin, *condo*, qui m'intéresse beaucoup. Le verbe en latin est *condere*: ça veut dire à la fois conserver de la nourriture et fonder une ville. La relation entre les deux, c'est la nécessité, quand on habite une ville, de stocker des choses, de conserver le surplus.

Après ses études, la jeune artiste est invitée à exposer dans de petits espaces d'exposition aux budgets limités, dans d'autres villes du Canada, Regina puis Edmonton. N'ayant pas d'argent pour transporter des oeuvres ou des matériaux, elle arrive dans la ville et achète la totalité d'un vide-grenier sur place. Puis, le temps de l'exposition, le superflu devient le strict nécessaire: elle habite sur place en se fabriquant une vie avec tous ces objets ayant appartenu à d'autres. Elle recoud les vêtements de toute la famille à sa taille, se fait un lit avec un transat et des coussins rembourrés de vêtements, ainsi qu'une table avec des crosses de hockey et une porte de placard.

C'était un peu comme faire du camping, mais le matin le personnel de la galerie arrivait et me trouvait en pyjama, en train de dormir ou de petit déjeuner. Il y avait un ou deux visiteurs par jour, parfois j'étais partie faire un tour en ville mais quand j'étais là ils me demandaient d'expliquer ma démarche, et à l'époque j'étais un peu timide, je ne savais pas quoi dire.

Mon travail a beaucoup changé au cours de ce projet car quand j'ai commencé, je ne savais rien faire de mes mains. Dans la collection de cette famille, il y avait des livres. Des magazines ayant appartenu aux enfants, mais aussi des livres de mécanique du père et d'artisanat (*crafts*) de la mère. J'ai ainsi appris à coudre, à tricoter et à construire des objets. Je sais maintenant fabriquer des chaussons dans le vynil d'une valise, j'ai fait aussi un panier et un tapis avec des sacs en plastique.

Il y a une expression qui flotte toujours dans ma tête quand je travaille, et qui dit "Tu construis le monde dans lequel tu veux vivre". Je ne veux pas d'un monde pollué où personne ne sait rien faire de ses mains, où tout le monde achète des trucs en plastique faits en Chine, ni d'un monde où on fait juste des choses logiques pour gagner de l'argent.

## ARCHEOLOGIE

En 2006, elle fait un stage d'archéologie afin de penser autrement la récupération. Après avoir passé six mois chez un archéologue de Vancouver spécialisé dans les jardins, aidée de quelques amis, elle organise une fouille de quatre mois dans le jardin arrière de sa maison. La fouille est documentée minutieusement dans une exposition à la galerie Belkin Satellite, les petits os trouvés sont classés par forme, taille et couleur dans une mallette de présentation. Un pack de six est reconstitué avec des vieilles bouteilles de bière dépareillées, un petit frigo fait office de socle...

On a trouvé plein de trucs. Autrefois il y avait une cabane qui servait de teinturerie, donc on a trouvé beaucoup de fioles de teintures et de pigments. Il y avait aussi un soulier. Contrairement aux archéologues, ce n'est pas toujours la vraie histoire de l'objet qui m'intéresse mais les possibilités d'histoires. Avec les objets que j'ai trouvés j'ai donc commencé à fabriquer des outils, et à construire des fictions. Comme cette sculpture faite avec des os de poulet ou d'oiseaux. C'est une copie du squelette de l'australopithèque Lucie telle qu'elle est présentée au musée avec ses os manquants.

# FIREWATCHER

La maison est à Strathcona, un quartier de Vancouver façonné par une immigration d'abord chinoise, puis d'autres horizons. Un quartier mixte, mais qui devient chic. Pour protester contre la boboïsation du quartier, des gens commencent à mettre le feu aux nouvelles constructions des bourgeois. Ces derniers, que dérange la présence d'héroïnomanes dans le quartier, répliquent en brûlant les maisons des junkies. En 2006, une véritable guérilla du feu ronge le quartier. Des incendies se déclarent chaque semaine, sans parler des bagarres dans les rues. Kara vit alors en colocation, le sous-sol est occupé par un couple de dealers célèbre dans le quartier, et un jour quelqu'un met le feu à la maison alors que tout le monde est là.

Heureusement, les pompiers sont arrivés très rapidement. A l'époque les bobos, qui voulaient faire augmenter les prix de l'immobilier, avaient organisé une sorte de milice de quartier, avec des rondes de surveillance. On se serait cru dans un film post-apocalyptique. J'ai imaginé un superhéros qui surveillerait les incendies depuis mon toit, et je lui ai construit une tour d'observation comme celles des garde-forestiers qui restent postés six mois de l'année tout seuls dans une cabane en haut d'un arbre. Je lui ai fabriqué un costume, des jumelles et d'autres accessoires, avec les restes de la civilisation détruite par le feu.

Parallèlement, une vidéo panoramique des toits, tournée du point de vue du Firewatcher, était projetée en boucle dans une petite galerie du quartier. Puis l'exposition a été remontée à Toronto et à Bâle... Les vestiges des incendies y étaient présentés comme ceux de la fouille dans une valise elle-même récupérée, sur une plaque de mousse dans laquelle des formes creusées logent parfaitement chaque objet (petite cuiller, paire de lunettes cassée, couteau, morceau de bois, jouet...).

La combinaison de protection du Firewatcher est faite d'une maille de languettes de canettes de bière et de soda, récupérées au dépôt de recyclage où les pauvres du quartier ramènent par caddies entiers les bouteilles consignées et les canettes vides qu'ils ramassent dans les rues pour payer leur loyer et leur nourriture.

Les jumelles, faites avec des boîtes de conserve et un crayon à papier, sont très élaborées: on peut non seulement regarder à travers, mais aussi régler l'espacement des yeux. Une première antenne apparaît, élément dont la fabrication deviendra par la suite une spécialité de l'artiste, mais celle-ci est simplement là, cette fois, pour rappeler que la cabane, remontée pour l'exposition, se trouvait à l'origine sur un toit... On y montait par trois échelles de tailles différentes, fabriquées avec des pieds de table ou de chaises, et des barreaux de lits récupérés après les incendies. Les murs eux-mêmes semblent rafistolés, un chiffon ou une vieille cassette vidéo ont été glissés là pour colmater les trous entre les fameuses briques grises, autre élément récurrent chez Kara Uzelman.

C'est un mode de construction alternatif que j'ai découvert quand je travaillais à la bibliothèque de Vancouver, à la section "Sciences et technologies". J'ai trouvé un tapuscrit photocopié, avec des photos collées dedans, écrit par des gens du sud des Etats-Unis qui construisent des maisons avec du papier journal, du ciment et de l'eau. Dans le livre, ils racontent comment, pour faire une maison entière, ils ont mélangé la mixture avec une hélice de tondeuse à gazon dans un grand baquet. Moi, j'ai fabriqué un outil similaire, à mon échelle, "un mélangeur-broyeur" fixé sur une perceuse. Je pense que cette méthode marche bien dans des climats désertiques, chauds et secs comme l'Arizona, mais pas à Vancouver...

Firewatcher marque aussi l'arrivée d'un des signes de fabrique de l'artiste: Quand il y a un orage avec de la foudre, les veilleurs, pour rester à leur poste, doivent monter sur une plateforme isolée avec du verre, qui est un matériau isolant. Les pieds de la plateforme sont réhaussés sur des bords de confiture. Cela m'a beaucoup plu, je trouve cela très joli donc je présente souvent les objets sur des bords en verre.



Firewatcher Tower, 2007

## CAVORIST PROJECTS

En 2008, Kara Uzelman part en résidence à Dawson City, un petit village historique de 500 habitants, au nord du Canada, qui a accueilli 100 000 personnes pendant la Ruée vers l'or. Ils allaient tous là-bas dans l'espoir de devenir riches, et je me suis demandée comment ça aurait été s'ils cherchaient autre chose que de l'argent.

Je m'intéressais alors à Nikola Tesla, un scientifique qui a inventé la radio. En 1911 il a eu l'idée d'une énergie écologique qui circule dans l'atmosphère un peu comme l'électromagnétisme, et qu'on pourrait utiliser gratuitement. Il a aussi imaginé des machines fictionnelles à propos desquelles il a laissé des dessins avec des instructions et des textes, dont par exemple une machine à annuler la gravité. En 1901, l'écrivain H. G. Wells a écrit un roman de science fiction, *The first men in the Moon*, où il imagine un matériau trouvé dans la terre, qui serait opaque à la gravitation: la cavorite. Tu peux la faire fondre et la mettre sur une chaise, et puis la chaise se soulève. C'était la première fois que surgissait cette idée d'anti-gravité dans la conscience populaire.

Kara a imaginé un groupe de personnes, les Cavoristes, qui croient en cet élément, et partent à sa recherche à travers le monde. Ce mouvement aurait été fondé en 1887 et dissout en 1893, certains de ses membres n'y croyant plus. En 2009, dans la galerie Sommer and Kohl à Berlin, elle expose les documents, photographies et autres archives des expériences laissées par les cavoristes. Une seconde antenne, qui ne fonctionne toujours pas, apparaît; c'est une sculpture, un monument pour Mesmer.

Parmi les archives, une vieille bande magnétique diffuse un entretien avec John Hutchinson. En 1978 cet homme a essayé de reconstruire la machine anti-gravité de Nikola Tesla et a trouvé des résultats très étranges, on peut trouver plein de vidéos sur internet, où on voit des objets léviter: ça s'appelle l'effet Hutchison. Il a travaillé avec l'armée des Etats Unis, alors le gouvernement canadien a confisqué son atelier. Depuis, il n'a jamais réussi à reproduire l'expérience, pourtant il essaie encore. Maintenant, il est peut-être un peu fou. Il met toutes ses vidéos sur internet. Son atelier est incroyable, bourré de machines. J'ai fait une interview de lui qu'on peut écouter dans l'exposition. Il y a aussi un vieil enregistrement de l'expérience de 1970 où on l'entend toucher des trucs en métal et commenter les changements qui s'opèrent devant ses yeux.

Un lustre métallique aux allures de robot dégingué, "Magnetic stalactit", dégringole du plafond. Je collectionne les aimants depuis 3 ou 4 ans, certains sont très puissants; j'en emmène toujours quelques uns avec moi et quand j'arrive quelque part, j'attrape tous les objets en métal (boites de conserve, casseroles) que je trouve sur place pour former des stalactites magnétiques. Cela fait de très belles sculptures vu de loin...

## RADIOS ET SEMAPHORES

Cet été, le Commissariat présentait à Paris une sculpture de Kara Uzelman où tous les éléments précités se retrouvaient réunis pour former une sculpture hétéroclite laissant échapper par moments, en fonction des déplacements du public dans la salle d'exposition, des bribes de chansons ou de voix au gré des ondes...

Ma première radio date de 2009. J'ai fabriqué l'antenne avec un grill trouvé dans la rue à Marseille. Elle a marché deux minutes dans l'atelier, mais depuis, rien. Pour fabriquer une radio, il faut une antenne, une bobine faite avec du fil enroulé autour d'une bouteille en verre ( non-conducteur, donc), et une résistance. Tu peux faire cette dernière avec un petit bout de crayon à papier et une pièce de métal rouillée ( une vieille clé par exemple). Et puis il y a une batterie. On peut aussi faire des radios sans électricité mais je n'ai jamais réussi. C'est tout ce dont tu as besoin. Pour changer de station, tu changes le point de contact de la bobine avec l'antenne. C'est tout. C'est à la fois très compliqué et pas compliqué du tout. Je sais faire des radios très simples mais je ne sais pas les contrôler. Elles font ce qu'elles veulent. Quand j'étais petite on avait une télévison avec une antenne incontrôlable comme ça: pour que ça marche il fallait la faire tourner un peu jusqu'à ce qu'on trouve la chaîne, et puis surtout ne plus bouger.

A Marseille, j'ai trouvé un livre d'occasion, "Les signes et les signaux", dans lequel j'ai découvert les sémaphores des frères Chappe. J'ai tout de suite été fascinée par leur tachygraphe, le premier système de communication à distance. Il s'agit de tours équipées de deux bras mobiles en bois avec des positions qui correspondent à un alphabet et à des chiffres. Ce système a permis d'envoyer les message très rapidement, ce qui a contribué à la réussite de la révolution française. Alors que j'essayais sans trop de succès de construire des antennes et des radios depuis deux mois, les tours de Chappe me sont apparues comme un parent éloigné des antennes de radio. La rencontre entre le matériel et l'immatériel inhérente à ces deux inventions. J'ai été frappée par la beauté formelle de l'alphabet. J'ai donc fabriqué une radio de fortune, dont les antennes, qui reçoivent les ondes électro-magnétiques, reprennent les formes des télégraphes de Chappe. Quelque part, la simplicité et l'élégance de ces technologies se prêtent bien à des moyens de communication révolutionnaires, populaires voire underground. En travaillant sur ce projet je pensais au processus d'invention, mais aussi à ce que pouvaient bien faire les personnes qui travaillaient dans les tours de Chappe pour passer le temps. Certains des objets que j'ai faits ont été pensés comme des artefacts possibles d'un univers parallèle, comme par exemple les bobines radio faites de bouteilles vides qui un jour ont contenu de la bière, ou des élixirs comme: 'Eau tonique pour un avenir positif' ou 'Remède pour ouvriers contre le mal du pays'.

Le titre de l'exposition 'SI VOUS RECEVEZ CECI, VOUS SEREZ BIENTÔT COUVERTS DE GLOIRE' correspond au premier message envoyé par Claude Chappe le 2 mars 1791 à 11 heures de Brûlon à Parce (sur une distance de 16 km). Ce moment historique montre comment le lien entre des symboles et la signification du message devient quelque chose de plus grandiose encore en étant envoyé dans l'air, sur une distance considérable puis réceptionné à l'autre bout. Je pense qu'il y a quelque chose de mystique là-dedans.

Eléonore Saintagnan pour le journal Particules n°30, dernier numéro, novembre 2010.